



De l'Afrique au Québec : les réseaux missionnaires comme vecteurs d'intégration socio-ecclésiale

Catherine Foisy

Volume 81, numéro 1-2, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033258ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033258ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Foisy, C. (2015). De l'Afrique au Québec : les réseaux missionnaires comme vecteurs d'intégration socio-ecclésiale. *Études d'histoire religieuse*, 81(1-2), 165–176. <https://doi.org/10.7202/1033258ar>

Résumé de l'article

Cet article cherche à identifier les impacts de certains transferts culturels opérés depuis les réseaux missionnaires auxquels participent des Québécois depuis 1945 vers leur société et leur Église d'origine, spécialement en ce qui a trait à l'accueil des populations d'immigration récente. Plus spécifiquement, c'est en s'arrêtant au travail réalisé auprès d'immigrants africains par les Missionnaires d'Afrique (Pères blancs) à travers le Centre Afrika qu'ils fondent à Montréal en 1989, que nous interrogeons les dynamiques reliant l'expérience missionnaire québécoise aux défis d'intégration posés par une diversification ethnoculturelle croissante de la population catholique québécoise.

De l'Afrique au Québec : les réseaux missionnaires comme vecteurs d'intégration socio-ecclésiale

Catherine Foisy¹

Résumé : Cet article cherche à identifier les impacts de certains transferts culturels opérés depuis les réseaux missionnaires auxquels participent des Québécois depuis 1945 vers leur société et leur Église d'origine, spécialement en ce qui a trait à l'accueil des populations d'immigration récente. Plus spécifiquement, c'est en s'arrêtant au travail réalisé auprès d'immigrants africains par les Missionnaires d'Afrique (Pères blancs) à travers le Centre Afrika qu'ils fondent à Montréal en 1989, que nous interrogeons les dynamiques reliant l'expérience missionnaire québécoise aux défis d'intégration posés par une diversification ethnoculturelle croissante de la population catholique québécoise.

Abstract : *This paper identifies several impacts cultural transfers operated by Quebec missionaries from 1945 onwards had on their society and Church of origin, especially with respect to recent immigration. More specifically, it deals with the work achieved by the Missionaries of Africa (White Fathers) towards African immigrants through the Afrika Centre they found in Montreal in 1989. This case study exemplifies the dynamic relations that exist between Quebec missionary experience and the challenges posed to socio-ecclesial integration by a growing ethnocultural diversification of the Catholic population in Quebec.*

Cet article se veut exploratoire. Son propos vise à ouvrir une brèche dans la connaissance que nous avons d'un aspect du catholicisme québécois et de ses apports à la société contemporaine. Les conclusions tirées de l'analyse et de l'interprétation des données consultées ne peuvent être considérées

1. Catherine Foisy est professeure régulière au Département de sciences des religions de l'UQÀM. En août 2012, elle a soutenu une thèse de doctorat (*Humanities*, Concordia) intitulée « Des Québécois aux frontières : dialogues et affrontements culturels aux dimensions du monde. Récits missionnaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine (1945-1980) ». Ses recherches actuelles portent sur les expériences de dialogue interreligieux de religieuses missionnaires québécoises et de populations maghrébines et ouest-africaines musulmanes au XX^e siècle.

comme ayant une valeur définitive et appellent, de ce fait, des travaux subséquents. Devant l'intérêt que suscite l'effort missionnaire québécois au XX^e siècle depuis quelques années², spécialement du point de vue de sa valeur comme objet permettant de réfléchir une histoire transnationale du catholicisme³ de même que la question des transferts culturels, je souhaite me pencher sur les effets tangibles qu'ont eus des missionnaires, suite à un retour définitif au pays, sur la société et l'Église québécoises. Pour ce faire, je propose d'étudier un cas qui, bien que particulier, me semble emblématique de la nature de la contribution socio-ecclésiale unique des missionnaires de retour au pays : l'accueil et l'intégration des immigrants⁴. Plus précisément, je m'attarderai au travail réalisé auprès d'immigrants africains par les Missionnaires d'Afrique, mieux connus sous le nom de Pères blancs, à travers le Centre Afrika qu'ils fondent à Montréal en 1989. Mon objectif est d'interroger la manière dont se sont recomposées et redéployées, dans la société québécoise contemporaine, des compétences et connaissances acquises en contexte international, interculturel, voire interreligieux propre à la mission. Autrement dit, l'objectif poursuivi ici est d'interroger les dynamiques reliant l'expérience missionnaire québécoise à l'étranger aux défis d'intégration posés par une diversification ethnoculturelle croissante de la population catholique québécoise (montréalaise plus spécifiquement). Pour y arriver, j'exposerai d'abord le contexte de fondation du Centre Afrika, en portant une attention particulière aux facteurs ayant favorisé son émergence. Par la suite, je m'attarderai à l'action du Centre qui s'est structurée, depuis 25 ans, autour de deux pôles principaux, respectivement de nature socio-culturelle ainsi que spirituelle et religieuse. Enfin, je tenterai une synthèse des principaux éléments expliquant l'évolution des orientations données aux pratiques socio-ecclésiales développées au Centre Afrika. À mon avis, les approches œcuméniques et interreligieuses développées par le Centre sont tout autant un apport, inspiré du terrain missionnaire, à l'évolution socio-ecclésiale du Québec relativement aux enjeux d'aménagement de la diversité que l'un de ses reflets.

2. Voir, notamment, les articles publiés dans *Études d'histoire religieuse* par Éric DESAUTELS (2014), Catherine FOISY (2013), Catherine LEGRAND (2013) et Véronique PAPINEAU-ARCHAMBAULT (2011).

3. Voir le numéro spécial d'*Études d'histoire religieuse* sur les réseaux catholiques au Québec du XX^e siècle sous la direction de Catherine FOISY et de Jean-Philippe WARREN (2013).

4. Voir Catherine FOISY, « Des Québécois aux frontières : dialogue et affrontements culturels aux dimensions du monde. Récits missionnaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine (1945-1980). », Thèse de doctorat, Université Concordia, 2012, p. 429-436. Un texte de Raymond Courcy notait également le lien entre instituts religieux québécois, missionnaires et intégration des immigrants. Voir Raymond COURCY, « L'Église catholique au Québec : de la fin d'un monopole au redéploiement dans une société plurielle », *L'Année sociologique*, 38 (1988), p. 109-133.

Un prélude en chemin de croix... De la prise de conscience de la chute des vocations québécoises à la fondation du Centre Afrika

Pour atteindre la visée poursuivie dans cet article, il m'a semblé opportun de prendre connaissance de la manière dont les principaux intéressés, les Pères blancs québécois, se sont positionnés par rapport à leur mission tant en lien avec l'Afrique qu'avec le Québec, à travers la revue que publie leur institut au Québec. J'ai donc procédé à la recension des articles les plus pertinents de la revue *Pères Blancs/Mission* des Missionnaires d'Afrique de 1976 à 2007⁵ afin de saisir la manière dont les Pères blancs québécois ont perçu et se sont représenté le Québec, la mission, les Africains (en Afrique comme au Québec) et éventuellement, le Centre Afrika au cours de cette même période. Autrement dit, peut-on y trouver une quelconque filiation entre les thématiques qui traversent la revue dès la deuxième moitié de la décennie 1970⁶ et l'action posée par les Pères blancs en fondant le Centre Afrika en 1989 ?

Commençons par identifier les principales thématiques abordées par l'équipe éditoriale de cette revue du début des années 1970 jusqu'à la fondation du Centre à la fin des années 1980. D'abord, les enjeux relatifs au Tiers-monde, dans leurs interactions avec le mode de vie au Canada ou avec les orientations de la politique étrangère canadienne reviennent constamment et sont traités selon une grille d'analyse structurelle critique des diverses causes des enjeux en question. Par exemple, en avril 1976, l'équipe éditoriale pose cette question, en lien avec un projet de développement du Grand Nord canadien :

Pourquoi faisons-nous écho à ces préoccupations dans un magazine qui vous parle habituellement de l'Afrique ? C'est que la manière d'aborder le Grand Nord est assez proche de la manière canadienne d'aborder les pays du Tiers-Monde, l'Afrique y compris. Les mêmes hommes sont au pouvoir à Ottawa pour traiter du développement du Nord et de la justice vis-à-vis des Amérindiens, que pour traiter du développement et de la justice dans le Tiers-Monde⁷.

Sur un ton similaire, on relate les orientations politiques socialistes des gouvernements africains, notamment celui de la Tanzanie où se confondraient

5. Je remercie M. Jean-François Laniel, doctorant en sociologie à l'UQÀM, pour la qualité du travail de recherche documentaire réalisé en vue de l'analyse sur laquelle se fonde cet article.

6. Il m'a semblé indiqué de commencer dans la deuxième moitié de cette décennie, les grands changements provoqués par la tenue du Concile Vatican II et la Révolution tranquille ayant produit la plupart de leurs effets tangibles à cette date.

7. LA RÉDACTION, «Le développement du Nord, Les Églises demandent pourquoi le gouvernement veut développer le Grand Nord», *Pères Blancs/Mission*, avril 1976, p. 14.

les valeurs évangéliques et les orientations du président Julius Nyerere, un catholique convaincu⁸. La présence de Don Helder Câmara lors du 10^e anniversaire de fondation de Développement et Paix ne passe pas inaperçue et la revue en profite pour rappeler la nécessaire solidarité avec les peuples qui luttent pour leur libération : les Kabyles d'Algérie, les Vietnamiens, les réfugiés chiliens au Québec, les autochtones. La revue fait également mention d'un kiosque tenu par des missionnaires où est dénoncé le projet de loi C-24 qui prévoyait une sélection encore plus rigoureuse des immigrants⁹. Des problèmes que l'on pourrait croire, à tort, plus récents, sont abordés de front comme celui des effets pervers de la monoproduction de café¹⁰. Des liens positifs sont établis et entretenus entre le Québec et l'Afrique par le biais de la mobilisation d'élèves du secondaire pour la construction de 200 puits au Ghana où travaillent des Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (SMNDA ou Sœurs blanches) québécoises¹¹ ou des transferts opérés dans le monde coopératif depuis Lévis vers Bobodioulasso au Burkina Faso¹², puis de manière réciproque.

Un second thème qu'aborde la revue dès 1977 et qui trouvera une place toujours plus importante au cours des décennies 1980 – jusqu'à devenir centrale dans les années 1990 et 2000, étant en cela en phase avec les orientations capitulaires générales et provinciales de la Société – est celui du dialogue interreligieux, spécialement entre chrétiens et musulmans, une perspective qui s'inscrit d'ailleurs dans la vision initiale du fondateur, Charles-Martial Lavignerie¹³.

8. JIBÉ, «Tanzanie», *Pères Blancs/Mission*, 6-76, p. 4-7. On parle du processus de villagisation : «Mais ce principe chrétien (mise en commun des biens – Actes des Apôtres) rejoint aussi la tradition africaine qui tient une grande place dans le socialisme tanzanien. Alors on parle de l'Ujamaa. Ce terme swahili peut se traduire par “esprit communautaire” ou encore “relations de frères à l'intérieur d'une grande famille”». (p. 5)

9. LA RÉDACTION, «Dixième anniversaire de Développement et Paix. Accepterons-nous d'être moins riches?», *Pères Blancs/Mission*, 3-77, p. 13.

10. Julien CORMIER, «Exploités jusqu'à la dernière goutte», *Pères Blancs/Mission*, 3-78, p. 4-7.

11. Julien CORMIER, «L'eau pour vivre», *Pères Blancs/Mission*, 4-78, p. 4-7.

12. Julien CORMIER, «Ouverture. Du grenier africain à la caisse “pop”», *Pères Blancs/Mission*, 4-80, p. 4-6.

13. LA RÉDACTION, «Depuis 100 ans, Pères Blancs et musulmans...», *PB/Mission*, 2-77, p. 4-7. 1949 : fondation du Séminaire supérieur d'études orientales des PB à la Manouba (Tunisie). En 1960, il est reconnu comme Institut pontifical des études arabes (IPEA), puis il est transféré à Rome. «Pendant un temps, les religions traditionnelles de l'Afrique avaient trouvé à Rome un écho plus grand que le monde musulman.» (p. 5) «Rencontre aussi et apprentissage au dialogue, avec des musulmans professeurs et visiteurs.» (p. 5) «Si le dialogue de personne à personne n'est pas nouveau, les rencontres islamo-chrétiennes, plus ou moins officielles, sont au début de leur histoire. Des noms en marquent les grandes dates. Nous en retiendrons trois : Cordoue, Tunis et Tripoli.» (p. 6) À Tunis, à l'initiative des musulmans du Centre d'études et de recherches économiques

Les années 1970 sont également marquées par les questions conjointes de la pérennité et de la mise à jour, au sens où l'entendait Vatican II, de la province canadienne. Au cours de l'année 1977, le traitement de ces questions prend un tournant marquant et, à plusieurs égards, annonciateur du contexte et des discussions qui mèneront, plus de dix ans plus tard, à la fondation du Centre Afrika. En effet, il y a prise de conscience de la nécessité de penser autrement la mission pour l'Afrique, notamment et surtout, à partir du Canada¹⁴. La congrégation missionnaire masculine canadienne se réunit dans *Orientaction*, une période d'animation communautaire ayant joué un rôle-pivot dans le renouvellement postconciliaire de la province canadienne des Missionnaires d'Afrique, menant à la rédaction d'un projet apostolique, fruit de la réflexion de plus de 80 % des membres canadiens de la société¹⁵. Les Pères blancs y réaffirment également la mission de leur société : annoncer Jésus-Christ en Afrique dans un contexte qui s'avère tout sauf évident. Alors qu'en 1967, sur 500 Pères blancs canadiens, 406 travaillaient en Afrique (81 %), dix ans plus tard, on compte 434 pères dont 43 % sont au Canada, soit 180 d'entre eux. Cet extrait du Projet apostolique renseigne sur ce qui deviendra l'une des lignes de force du déploiement de la société au cours des décennies suivantes, la collaboration de la Société avec l'Église canadienne dans le secteur de la pastorale missionnaire :

La province canadienne Pères Blancs existe en fonction de l'Église d'Afrique et dans le monde musulman. En conséquence, elle cherche à développer les conditions les plus favorables à la réalisation pour chacun des Pères Blancs de sa vocation humaine, chrétienne, missionnaire. [...] Les Pères Blancs au Canada, dit ailleurs le texte, collaboreront avec l'Église canadienne dans le secteur de la pastorale missionnaire. Plus encore, ils inviteront les chrétiens du Canada à donner leur vie comme missionnaire en Afrique... Les Pères Blancs auront à cœur un départ en Afrique, et s'ils doivent revenir, un service au Canada en vue de faire connaître la mission d'Afrique, la mission universelle dans les

et sociales, on discute sur le thème : « Conscience musulmane et conscience chrétienne aux prises avec les défis du développement » (p. 7) « Comme le dit un texte PB en parlant du dialogue islamo-chrétien : “Chacun devrait se sentir responsable de l'épanouissement religieux de l'autre. Cette attitude suppose la prise de conscience de la liberté et de la responsabilité intérieures de chaque homme dans sa relation personnelle avec Dieu et dans son cheminement spirituel”. » (p. 7)

14. Robert GAY, « J'ai vu des hommes libres ! », *Pères Blancs/Mission*, 4-77, p. 3 et Julien CORMIER, « Qu'est-ce que vous faites ici ? », *Pères Blancs/Mission*, 4-77, p. 4-7.

15. « Depuis janvier, 17 réunions ont regroupé pendant quelques jours 80 % des PB en poste ou de passage au Canada. [...] Les faits parlent. Les 180 Pères Blancs présents au Canada ne vivent pas dans l'oisiveté. Leur tempérament, leur formation missionnaire les porteront à choisir vers l'âge de 25 ans l'action et le service en terre africaine. De retour au Canada, ils continuent. [...] La deuxième rencontre offrit à chacun une tribune pour expliquer sa vision du projet commun. Un texte est sorti, tissé de centaines d'observations, le “Projet apostolique”. Il devient la base de la rencontre générale de Rivière-des-Prairies, au début de juin. » J. CORMIER, « Qu'est-ce que vous faites ici ? », p. 4.

organismes nationaux et diocésains. Enfin, ils collaboreront à la mission de l'Église canadienne dans les écoles, les paroisses¹⁶...

Suite à *Orientaction*, une tendance se dessine qui prend de l'ampleur au cours de la décennie 1980¹⁷, soit de chercher à faire connaître le vécu des immigrants africains au Québec, particulièrement concentrés à Montréal et de continuer à illustrer la diversité de l'expérience des missionnaires en Afrique, notamment pour combattre les idées préconçues et les stéréotypes largement relayés par les médias de masse. En ce sens, en 1982, Yves Morneau présente un texte sur les immigrants africains¹⁸ et le mois suivant, la revue publie un numéro spécial portant sur les mariages interraciaux¹⁹. Au fur et à mesure qu'avance la décennie 1980, on invite des Africains à prendre la plume dans *Mission* et on adopte un ton plus militant ainsi qu'une analyse critique des causes structurelles des inégalités auxquelles sont confrontés les immigrants. Dans un éditorial au titre évocateur, Michel Fortin affirme :

Mais n'oublions surtout pas que le tiers monde est à nos portes. [...] Souvent, nos réactions à leur égard sont hostiles et parfois même carrément racistes. Elles découlent de la peur que provoquent en nous ces inconnus qui, de prime abord, paraissent avoir un aspect rébarbatif. [...] Relégués dans les sous-emplois par notre société dont les travailleurs préfèrent souvent le B.S. à un emploi moins rémunérateur (cela se comprend), les nouveaux arrivés acceptent d'être ces ouvriers qui œuvrent en marge. [...] Au lieu de les écraser de nos préjugés,

16. J. CORMIER, « Qu'est-ce que vous faites ici ? », p. 5-6.

17. Selon Victor PICHÉ et Dominique LAROCHE, « Dossier 1 L'immigration au Québec », Rapport préparé pour la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, déposé en mai 2007 et révisé en décembre 2007, le pourcentage d'immigrants provenant d'Afrique est passé de 1,7 % avant 1961 à 9,4 % entre 1981 et 1990. Voir le tableau 1.2.4., p. 17.

18. « Des Africains vivent au Québec. Depuis 20 ans, 10 ans ou 6 mois, ils ont choisi d'habiter notre pays. Instituteurs, infirmières, ingénieurs, secrétaires ou importateurs, ils viennent de presque tous les pays d'Afrique. Ils se retrouvent surtout à Montréal ou à Québec. Vous les côtoyez sur la rue, au travail ou le dimanche à la paroisse. Projetez-vous sur eux l'image que la télé ou des missionnaires de passage vous offrent parfois ? Pour vous, MISSION a essayé d'en rencontrer quelques-uns, de les écouter et de voir ce qu'ils vivent. » Yves MORNEAU, « Ouverture. Le soleil brille pour tout le monde », *Pères Blancs/Mission*, 2-82, p. 4-6.

19. On peut constater l'un des effets du travail réalisé en Afrique par des missionnaires, soit une forme d'inculturation à la vie occidentale pour les Africains qui viennent s'établir dans le pays : « Vos coutumes n'ont rien d'étrange pour moi, déclare François. Au Rwanda, sur les bancs d'école, les missionnaires m'ont enseigné les coutumes, l'histoire et la géographie de l'Occident avant celle de mon pays. Ils m'ont fait croire à la culture occidentale. Cela a créé un certain mimétisme chez moi. J'ai été ainsi préparé de longue date à vivre une situation québécoise. » Yves MORNEAU, « Ouverture. Mariages interraciaux, mariages possibles. L'amour n'a pas de frontières », *Pères Blancs/Mission*, 3-82, p. 5.

nous devrions intégrer ces valeurs dont ils témoignent. Ce serait faire montre d'ouverture d'esprit, qualité si nécessaire à notre sens missionnaire²⁰.

On voit comment les Missionnaires d'Afrique québécois ont à cœur de s'engager sur la voie d'une mission se composant désormais sur un mode *ad gentes* plutôt qu'*ad extra*. La fondation du Centre Afrika s'inscrit dans cette perspective et veut répondre aux nouveaux défis qu'identifient les Missionnaires d'Afrique québécois au cœur même de la ville de Montréal²¹. En effet, Rémi W. Biakabutuka relate ainsi les discussions menées en amont et l'esprit général de la jeune fondation :

Depuis quelques années, le nombre d'Africains et d'Africaines ne cesse de croître au Québec. Leur désir de se rapprocher les uns des autres et de se faire connaître davantage de la population d'accueil est devenu de plus en plus évident. C'est pour répondre à ce désir qu'a été créé le centre communautaire "Centre Afrika Centre (CAC). [...] Des réunions de travail ont débuté au mois d'octobre 1987 où se sont rencontrés des Africains, des Québécois, des religieuses de la communauté de Notre-Dame d'Afrique et des Missionnaires d'Afrique. Le projet fut alors appelé à se concrétiser²².

L'organisme, à but non lucratif, décide dès lors de demeurer apolitique et de se montrer le plus inclusif à l'égard des membres de la diaspora africaine à Montréal. On vise initialement, sur le plan socio-culturel, l'accueil des nouveaux arrivants (logement, alimentation, travail, langue, etc.) en vue d'une insertion rapide dans le pays. Des activités religieuses sont également offertes : une messe dominicale catholique en français et une autre en anglais. En outre, le diocèse de Montréal offrait la possibilité de se constituer en paroisse africaine, ce qui sera une tendance lourde de la gestion diocésaine de la diversité ethnoculturelle au XX^e siècle, comme le démontre Julien Harvey dans un article de 1993 d'*Études d'histoire religieuse*²³. La volonté d'accueil de la diversité se manifeste également dans le domaine religieux et culturel : « Nous invitons les autres communautés religieuses (chrétiennes, musulmanes, juives, vaudoues, etc.) à s'organiser, elles aussi, pour l'exercice de leur foi²⁴ ». Enfin et dans la continuité des préoccupations identifiées dès la deuxième moitié des années 1970, les questionnements soulevés par le nombre grandissant de retours définitifs de Pères blancs québécois²⁵

20. Michel FORTIN, « "Ils volent nos jobs..." Vraiment ? », *Pères Blancs/Mission*, 3-87, p. 3.

21. Rémi M. W. BIAKABUTUKA, « Signes d'espérance. Centre AFRIKA Centre », *Pères Blancs/Mission*, 3-88, p. 25-27.

22. Rémi W. BIAKABUTUKA, « Signes d'espérance. », p. 25.

23. Julien HARVEY, « L'Église catholique de Montréal et l'accueil des immigrants au XX^e siècle », *Études d'histoire religieuse*, 59 (1993), p. 89-103.

24. Rémi W. BIAKABUTUKA, « Signes d'espérance. », p. 27.

25. Par exemple, Michel FORTIN, « Éditorial. Morts, les Pères Blancs ? », *Mission*, 7-88, p. 3. On y reconnaît le déplacement géographique des candidats au sacerdoce, la transformation de la mission et surtout, du nom et des formes d'actions dans la société,

reviennent fréquemment au cours des années 1990 et 2000, confirmant le bienfondé d'une action comme celle du Centre Afrika.

Une action structurée autour de deux pôles communicants, puis indépendants...

Dès ses débuts, le Centre Afrika partage son action entre deux pôles principaux : les activités socio-culturelles et le travail de nature religieuse, spirituelle et pastorale. Ces deux pôles opèrent, à tout le moins au cours de ses premières années, comme des vases communicants spécialement lorsque le Centre collabore avec d'autres groupes d'Église. Par exemple, le Comité missionnaire du diocèse de Saint-Jean-Longueuil prend en charge, avec le concours du Centre Afrika et du Centre de service et d'aide aux immigrants (CSAI²⁶), une famille de réfugiés originaires de Djibouti²⁷. Au début des années 1990, un groupe s'est formé sous le nom de Socio-pastorale des ethnies dans le Montréal métropolitain (SPEMM) dont les réunions se tiennent au Centre Afrika, regroupant des religieuses, religieux et laïques engagés dans le travail pastoral auprès des immigrants et des réfugiés afin qu'ils mettent en commun leurs expériences et certaines actions. Ils envisagent la mission de l'Église montréalaise différemment, compte tenu de la proportion accrue d'immigrants dont les traditions religieuses et spirituelles ne sont pas chrétiennes :

Comment vivre, dans ces milieux, le témoignage évangélique avec cohérence tout en ayant un souci d'ouverture ? Comment découvrir les richesses spirituelles de ces diverses croyances religieuses présentes chez nous ? [...] Il importe donc de continuer et d'intensifier le travail d'information auprès de la société québécoise sur ce qui se prépare et se vit déjà dans notre milieu. Il faut continuer à se questionner – à la lumière de l'Évangile – sur les attitudes et comportements des Québécois à l'égard des "étrangers". La présence des groupes ethniques au Québec constitue un cri, un appel à l'accueil de l'autre, à l'entraide, à l'ouverture intellectuelle et à la solidarité²⁸.

mais toujours en conservant l'Afrique au cœur de l'action missionnaire des Pères Blancs. Michel CARBONNEAU, « D'une Église de mission à une Église en mission », *Mission*, Mars 2000, p. 5. On relate la mission inversée à laquelle les Missionnaires d'Afrique sont confrontés. Michel FORTIN, « Au service de l'évangélisation », *Mission*, Mars 2000, p. 17. La même question : comment être missionnaires Pères blancs, tournés vers l'Afrique, mais engagés ici à Montréal avec les gens qui arrivent d'Afrique ? Michel MERRIZI, « Éditorial. Nos priorités dans la Mission d'aujourd'hui », *Mission*, mars 2001, p. 4. Une des priorités de leur société est réaffirmée : « rencontrer l'autre, différent dans sa culture et sa religion, et dialoguer avec lui. »

26. Il est fondé en 1954 par les Sœurs du Bon-Conseil de Montréal.

27. Jeanne VALLÉE, « Signes d'espérance. Enfin, la terre promise », *Mission*, 1-89, p. 25-27.

28. La rédaction, « Montréal, laboratoire d'une société nouvelle », *Mission*, 4-90, p. 5.

C'est l'horizon d'une mission d'abord enracinée au Québec qu'ils affirment et à laquelle ils convoquent les croyants québécois : « Le Québec a besoin d'une Église qui donne aux gens d'origines diverses l'occasion de se rencontrer à ce niveau profond qu'est le sens de la vie, d'une Église qui rassemble et aide les personnes à se comprendre, à s'entraider, à s'engager.²⁹ »

Un peu moins de dix ans après sa fondation, le Centre sert plus de 6000 personnes annuellement. Ses responsables acquièrent une connaissance fine des enjeux relatifs aux politiques publiques en matière d'immigration et d'intégration³⁰, ce qui n'empêche pas le Centre Afrika de se consacrer exclusivement aux ressortissants africains à Montréal. Outre ce trait distinctif par rapport à des organismes similaires, tout est mis en place en vue « [...] d'amortir le choc culturel en écoutant ce que les gens vivent dans ce nouveau monde. Cette écoute du cœur est facilitée par le fait que tout le personnel du Centre a déjà vécu plusieurs années en Afrique. La mentalité africaine a déjà pris racine dans nos cœurs et nous permet de saisir de façon subtile ce que l'Africain nous dit.³¹ » C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le Centre a développé un service d'accueil et d'orientation offert à toute personne s'y présentant, en sus du service de référence vers divers organismes et associations d'aide. Pour les associations, les groupes et les personnes intéressés par le monde africain, le Centre a développé une approche de réseautage avec diverses personnes-ressources et des organismes variés : arts et cultures africains, chercheurs, coopération et solidarité, interprètes en langues africaines.

Toutefois, jusqu'à il y a deux ans, le Centre était demeuré totalement indépendant des subventions gouvernementales, son pôle relatif aux activités socio-culturelles n'ayant pas encore été incorporé. Comptant sur la crédibilité édifiée au cours des années, le Centre a pu mettre en place le projet « Accompagnement du monde africain vers une intégration durable ». Subventionné par la Ville de Montréal et le Ministère de l'Immigration et des communautés culturelles, ce projet veut faciliter l'intégration des nouveaux arrivants africains, sensibiliser les nouveaux arrivants à une meilleure connaissance des réalités locales, favoriser leur autonomie en les soutenant

29. La rédaction, « Montréal », p. 6.

30. Ainsi, lorsque le gouvernement québécois demande aux organismes communautaires mono-ethniques d'emprunter un virage multiethnique au milieu des années 1990, on rappelle qu'« Il est donc clair que le Centre Afrika ne peut, en aucun cas, s'ériger en une espèce de ghetto pour les Africains. Il est, au contraire, un lieu privilégié de rencontre avec les autres, "tous les autres", et un lieu de rayonnement à l'intention de toute la société. Jean-Guy Labrecque, « Le Centre Afrika. Un air d'Afrique sur la rue St-Hubert », *Mission*, septembre 1996, p. 6-8.

31. Jean-Guy LABRECQUE, « Le Centre Afrika. », p. 7.

dans le réseautage afin qu'ils tissent un réseau de relations, encourager la création d'initiatives et de projets favorisant la mise en valeur des talents et des compétences des personnes, favoriser les rencontres entre immigrants africains et la population québécoise ainsi que sensibiliser et éveiller les jeunes et les femmes aux valeurs citoyennes liées au respect des différences, à l'environnement, à la justice et à la paix. Ce dernier objectif rappelle drôlement le type d'approches développées par les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique auprès des femmes africaines dès la fin du XIX^e siècle comme voie royale d'insertion dans les familles et les communautés locales. Un service de diffusion d'informations et de communications complète ce topo des activités socioculturelles³².

Du point de vue religieux et spirituel, comme l'indiquait le père Gilles Barrette, M. Afr., directeur du Centre Afrika dans le cadre d'un entretien mené aux bureaux du Centre :

On a la messe³³, mais là, il est question qu'on arrête ça parce que le diocèse a créé une paroisse qui rejoint tout le diocèse de Montréal en un lieu pas loin d'ici, Mission Notre-Dame d'Afrique³⁴. Alors nous, on veut davantage collaborer avec cette paroisse et offrir des activités de dialogue, de rencontres culturelles et religieuses. Parce qu'il y a des activités qu'on peut mener comme Centre Afrika sur des sujets qui ne sont pas nécessairement catholiques ou dans une perspective catholique des choses alors que la paroisse, est davantage centrée sur le service de la population catholique³⁵.

32. Au milieu des années 2000, on assiste à un retour à la mission d'origine du Centre. Voir Jean-François BÉGIN, «Éditorial. Le Centre Afrika. L'œuvre des Missionnaires d'Afrique au cœur du monde africain de Montréal», *Mission*, Mai 2005, p. 3-15. On retourne aux intuitions à la base de la fondation du Centre en adaptant les services en fonction des nouveaux besoins des communautés africaines en expansion. On présence le groupe Échange-jeunesse du Centre Afrika, aux pages 11 et 12. Voir également LA RÉDACTION, «Le Centre Afrika. Rencontres avec des gens de cœur et d'action», *Mission* (Mai 2006), p. 8-11 où l'on présente des gens qui s'engagent, qui prennent des responsabilités dans la communauté et dans le Centre et montent des projets novateurs. Jean-François BÉGIN, «Centre Afrika. Immigration. Cheminements pour une meilleure intégration», *Mission*, septembre 2006, p. 12-13. LA RÉDACTION, «Centre Afrika. Processus d'intégration à la société québécoise. Témoignages sur le cheminement de personnes impliquées au Centre Afrika», *Mission*, janvier 2007, p. 8-12.

33. Une messe catholique est offerte en français à chaque mois à 10h, permettant aux Africains de faire des découvertes culturelles, liturgiques et spirituelles nombreuses.

34. Depuis le 9 juin 2013, la Mission Notre-Dame d'Afrique a sa propre paroisse sise dans l'ancienne église St-Albert-le-Grand au 4550, Avenue d'Orléans à Montréal. Pour plus d'informations, voir cette nouvelle : <http://www.diocesemontreal.org/actualite/actualite/lecteur-actualites/items/la-mission-notre-dame-dafrrique-aura-son-eglise.html> [en ligne], page consultée le 7 janvier 2015.

35. Extrait de l'entrevue réalisée avec le père Gilles Barrette, M. Afr., le 28 août 2014 au Centre Afrika par Catherine Foisy.

La messe représente un temps de rencontre d'une grande richesse pour les Africains eux-mêmes, plusieurs ayant fait des découvertes culturelles, liturgiques et spirituelles majeures³⁶. Quatre chorales sont d'ailleurs hébergées au Centre Afrika : le Chœur Baobab, la Chorale burundaise Les Séréphins, la Chorale congolaise Boboto et la Chorale rwandaise Singiza.

Même si les autorités hiérarchiques de l'Église de Montréal sont peu au fait des activités du Centre, il reste que le parcours du père Barrette, un peu comme un agent de liaison entre le Centre et l'Église diocésaine, reflète certains des enjeux socio-ecclésiaux contemporains :

En même temps, je me suis offert au diocèse pour la rencontre des musulmans et participer à l'accueil, dans l'Église catholique, de musulmans qui veulent devenir catholiques. Donc, le catéchuménat. Et là, je me suis trouvé devant une Église à la fois démunie devant les demandes pastorales, y'a pas que la question uniquement de baptêmes de musulmans, ça peut être des mariages mixtes, ça peut être : est-ce qu'un musulman peut être parrain d'un enfant catholique ? Je rencontre beaucoup de groupes musulmans ici, au Centre Afrika, je vais ailleurs aussi en rencontrer. Je découvrais une Église démunie devant une nouvelle réalité³⁷.

Le père Barrette mise donc sur la formation de multiplicateurs engagés dans les paroisses montréalaises et confrontés de plus en plus fréquemment à ces types de questions pastorales.

Un groupe de dialogue islamo-chrétien a été mis sur pied au Centre : «Le groupe musulmans-chrétiens qui se réunit ici une fois par mois, on se rencontre, pour s'approprier, se connaître, mieux se comprendre, non pas qu'on va faire une activité ensemble, y'a d'autres groupes qui existent pour des activités, on se rencontre, on échange et on se donne des idées.³⁸ » Le père Barrette réaffirme le caractère apostolique de l'action menée au Centre Afrika, le reliant directement à l'identité missionnaire communautaire :

Ce que j'aime beaucoup dire pour la pastorale des migrants et c'est vrai de l'interreligieux aussi : si la rencontre, si je sors intact de la rencontre, je ne suis pas sûr que la rencontre ait été vraie. Si je sors touché, je ne sors pas intact, y'a eu quelque chose qui s'est passé, au moins chez moi. Or, je pense que l'Évangile à la manière Pères Blancs, c'est de faire à la manière de Jésus le moins mal possible. Pour nous, prendre son temps, insister sur les relations. Quand la relation est bonne, les problèmes de justice sont évoqués, on cherche des solutions ensemble, avec nos différences culturelles, religieuses et autres³⁹.

36. LA RÉDACTION, «Centre Afrika. La messe du mois au Centre Afrika : une rencontre fraternelle entre chrétiens», *Mission*, septembre 2005, p. 4-5.

37. Extrait de l'entrevue du 28 août 2014.

38. Extrait de l'entrevue du 28 août 2014.

39. Extrait de l'entrevue du 28 août 2014.

Conclusion

À la lumière des données présentées, quatre facteurs ont marqué plus spécialement le contexte d'émergence du Centre Afrika, lui insufflant également sa dynamique propre. Premièrement, la prise de conscience du déplacement géographique opéré par la mission, tant en termes de vocations missionnaires que de déploiement des troupes sur le terrain, la présence de confrères québécois au Canada devenant, au fil des quatre dernières décennies, la norme pour la société canadienne des Missionnaires d'Afrique. Deuxièmement et cela découle de ce premier fait, la mission en Afrique et pour l'Afrique n'est plus exclusivement conçue selon la modalité *ad extra*, mais bien *ad gentes*, ce dont témoignent tant les pôles socio-culturel que spirituel et religieux qui dynamisent l'action du Centre Afrika. Troisièmement, sous divers aspects qui mériteraient d'être approfondis ultérieurement, l'expérience missionnaire africaine des Québécois a offert un bagage de connaissances – cultures, langues, etc. – et de compétences – relevant autant du savoir-être que du savoir-faire – relatives à l'Afrique et à ses habitants sans lequel la fondation d'un tel Centre à Montréal aurait été impensable. Quatrièmement, et nous n'avons pu que l'effleurer, les décisions capitulaires provinciales et générales intervenues au cours des décennies 1980, 1990 et 2000 ont tantôt fait la promotion autant de la notion de dialogue interculturel et interreligieux que celle de la nécessité pour les Missionnaires d'Afrique de demeurer branchés sur leur continent de prédilection même de retour dans leur pays d'origine. En cela, il serait plus que stimulant de poursuivre la recherche dans les archives provinciales et générales de la Société, d'autant que d'autres expériences similaires ont été mises sur pied par des Missionnaires d'Afrique à Bruxelles, à Marseille, à Toronto, à Genève, à Londres et à Chicago au cours de la décennie 1990. Par ailleurs, les enjeux relatifs à un phénomène qu'il est désormais convenu d'appeler la « mission inversée », soit la présence en territoires autrefois largement chrétiens tels que le Québec⁴⁰, de prêtres issus de pays du Sud global envoyés pour participer à l'effort de « Nouvelle évangélisation » catholique visant spécifiquement les populations occidentales « déchristianisées », s'annoncent comme un champ de recherche novateur.

40. Un article de Jean-Claude LECLERC, « Des prêtres africains pour sauver l'Église québécoise ? », *Le Devoir*, 29 septembre 2014 pose clairement le problème.